



# Nunca de Rodillas

Propos sur la lutte insurrectionnelle  
en BOLIVIE.

## FAI bolivienne. Résumé de la vague de répression du 29 mai et des actions commises entre 2011 et 2012 à La Paz et Cochabamba.

Le 29 mai dernier, la police bolivienne (FELCC) a dans un premier temps 12 personnes ont été arrêtées, tous et toutes du milieu libertaire de la capitale (La Paz). La plupart des détenu/es sont des membres d'une organisation platformiste(1), syndicaliste et apparemment qui prônent des idées très proche du marxisme. Les flics ont fouillé leur maison de a à z et les ont interrogé. Ils ont mis en place une opération spéciale pour arrêter des anarchistes bolivien/es après un certains nombre d'attentats commis entre l'année 2011 et 2012. (Voir plus bas, communiqués des actions en Bolivie.)



Beaucoup d'entre eux ont décidé de collaborer avec la police en balançant ce qu'ils savaient des, selon eux/elles « vrais coupables » (noms et endroits possibles où ils auraient pu les trouver). Suite aux arrestations, quatre d'entre eux sont passés en audience, audience qui devait décider de la prison préventive ou de la remise en liberté. Deux d'entre eux sont mis en arrêt à domicile et les deux autres (Henry et Nina) en prison préventive. Les deux premiers ont des liens très proches avec l'organisation platformiste OARS et d'après les communiqués des différents groupes d'actions, et de soutien aux incarcérées, ils auraient bel et bien collaboré.



Dernièrement, un autre libertaire a été détenu (après l'avoir été, puis relâché dans un premier temps), mais nous n'avons aucune nouvelle de sa situation, ni de son attitude vis-à-vis de la « justice », certains communiqués se solidarisent avec lui, en revanche, d'autres personnes affirment qu'il a lui aussi balancé. Nous espérons avoir plus de nouvelles dans les jours qui suivent.

Nous avons eu envie de parler de l'expérience bolivienne actuelle car il nous a semblé important à la fois partager ces expériences insurrectionnelles de discours comme de praxis, mais aussi montrer la vraie face des syndicats et des organisations « non violentes » et platformistes...



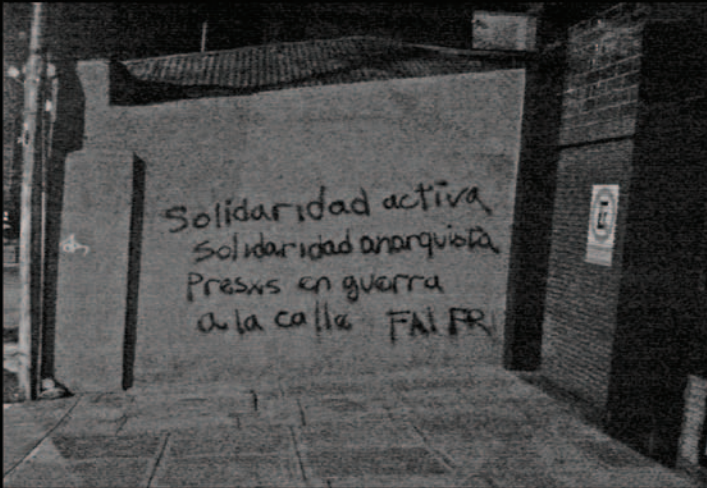
Encore une fois, l'histoire nous montre que nous sommes face à des traîtres qui préfèrent défendre leur peau avant de prendre un minimum de risque pour leurs idées. On peut, à la limite, ne pas être totalement en accord avec le discours insurrectionnel et ses conséquences pratiques, cependant, choisir le camp ennemi, celui de l'Etat, de l'ordre, de la « justice » et des lois revient à se vendre, à vendre les idées de ceux/elles qui se battent toute leur vie pour les mettre en pratique.

Dans ces moments difficiles, l'arme la plus efficace est sans doute la solidarité, active et internationaliste ! Que l'encre verse, que la musique sonne et que le feu se propage !

**Courage à Nina, Henry et Mairon, prisonnier/eres en Bolivie!**

**Force aux insoumis/es qui se voient affectées par la vague de répression !**

**Vive l'Anarchie !**



Pour en savoir plus, voici les textes qui parlent d'eux-mêmes. D'abord nous avons décidé de traduire deux communiqués plus détaillés qui approfondissent les faits du 29 mai et leurs conséquences. Puis, nous avons traduit tous les communiqués des actions réalisées en Bolivie depuis 2011 en honneur aux détenu/es qui restent dignes et aux insurrectionnel/les qui continuent à se battre malgré les difficultés et les délations.

1 OARS (Organisation Anarchiste pour la Révolution Sociale). Nous n'avons pas pris la peine de traduire leurs textes, cependant vous consultez leur site internet : <http://oarsbolivia.blogspot.fr/>.

## 6 juin 2012 : Communiqué en relation avec les dernières détentions en Bolivie concernant les attaques explosives.

Auraient-ils un brin de décence, au moins, pour pouvoir sentir un peu de dégoût chaque matin quand ils se regardent dans la glace ? Auraient-ils un peu de sang dans les veines qui leur permettrait de sentir, rien qu'un peu de honte face à la bassesse et l'infamie des délations commises ?

Lors des dernières actions d'attaques que nous avons réalisé nous avons insisté spécialement sur la revendication de la mémoire et de l'expérience historique de la lutte contre le pouvoir, connaître les histoires pleine de conséquence et dignité d'hommes et de femmes irréductibles qui se sont battues, fidèles à leurs convictions jusqu'à la mort, apprendre du courage, des erreurs et des petites victoires ; mais la lutte contre le pouvoir est aussi pleine de bassesses, de lâcheté et trahisons que nous ne pouvons oublier.

Cela fait déjà un moment que les expressions anarchiques/anti-autoritaires dans le territoire dominé par l'Etat bolivien ont commencé à s'exprimer par des actions directes d'attaque contre l'idée et la matérialité de l'Etat/Capital, se démarquant et distinguant clairement de l'anarchisme de catéchisme officiel existant. La solidarité révolutionnaire internationaliste s'est convertie en poudre noire laissant perplexes l'Etat bolivien qui ne sait pas comment affronter cette nouvelle forme d'attaque diffus et décentralisés, qui ne recherche aucun dialogue ni reconnaissance, c'est pour cela qu'il a cherché à baisser le profil des sabotages commis pendant qu'ils recherchaient plus de détails, mais sans savoir d'où provenaient les attaques.

Ceux/Celles qui avons décidé de suivre, conséquemment les positions de guerre contre la société, et d'aiguiser les attaques contre le pouvoir, exprimant notre solidarité avec les rebelles du monde entier, nous savions que tôt ou tard nous devrions nous confronter à une attaque répressive de l'Etat, car nos objectifs et positions de vie sont celles du conflit et de l'affrontement à l'autorité, nous savions que nous devrions être le mieux préparées possible pour ne pas tomber en déchéance dans la lutte, pour ne pas faciliter l'attaque répressive et rester intransigeants, en pied de guerre.

Ainsi, après plusieurs mois de dure investigation, un jour, un flic (imbécile qui sûrement doit être en train de lire ce texte pour ensuite l'imprimer à ses supérieurs) a découvert que peut-être en cherchant sur google quelque chose lié avec les lieux où ont été réalisées les attaques, ils pourraient trouver une piste, et ainsi, probablement, il est tombé sur les pages Internet et blogs à travers lesquels nous revendiquons les actions réalisées, nous exprimons nos positions et nous communiquons avec les rebelles de partout dans le monde. Ils avaient trouvé le profil parfait des ennemis et donc, ils les devaient chercher.

Le 29 mai, la police de La Paz, réalise plusieurs détentions et fouille simultanées de maisons, les perquisitions se réalisent sur diverses personnes liées au mouvement libertaire de la ville, l'objectif est d'intimider et de trouver quelques preuves, les évidences exposées pour démontrer les liens terroristes sont tant absurdes que la possession de feuillets/bouquins, masques de carnaval, perruques, cds de musique et divers éléments de ce genre, ce qui n'est aucunement nouveau vu que dans n'importe quel pays quand le pouvoir a besoin de présenter des coupables, n'importe quelle chose lui sert, et la presse se charge du reste du travail, aujourd'hui, le gouvernement indigéniste de Bolivie ne fait pas l'exception.



Parmi les détenus, 4 sont en attente de procès pour délit à caractère terroriste et pour tentative d'homicide(1). Deux d'entre eux sont en prison préventive dans des prisons de la ville, les autres en assignation à domicile car ils ont collaboré avec l'investigation, c'est-à-dire qu'ils ont aidé la police et qu'ils n'ont jamais hésité à leur fournir des noms et des lieux où ils pourraient trouver les « vrais coupables », ces deux derniers étaient très attachés à l'organisation plateformiste OARS (organisation anarchiste pour la révolution sociale).

Il est évident que nous n'attendons rien d'une organisation qui ouvertement déclare son intention d'améliorer/changer la société avec un discours anachronique, nationaliste et réformiste, et qui n'est qu'une expression « alternative » qui fonctionne presque avec le permis de l'État, en effet, celui-ci sait que le folklore de « jeunes rebelles » que reproduit cette organisation n'a jamais été, ni ne sera, un danger pour l'ordre établi, plus encore lorsque dans leurs discours ils revendiquent ouvertement leur agir dans le sein de la légalité, et qui jamais n'ont envisagé, ne serait-ce qu'un petit peu, le fait d'incommoder l'autorité.

Mais sans avoir besoin de creuser les positions de la politiquerie à deux sous de ces léninistes déguisées en noir, qui parlent de conscientiser des masses qu'ils aimeraient représenter et qui se remplissent la bouche en parlant contre le capitalisme, mais qui au fond se comportent de la même façon que les misérables pour qui la seule chose primordiale est de sauver leur peau et qui n'hésitent pas une seconde à coopérer avec la répression et à dénoncer des gens à la police avec le but de sauvegarder et conserver les privilèges de leur vie confortable d'apparence. Aujourd'hui, nous sommes sûrs que nous ne sommes pas les seuls à savoir qu'ils n'ont rien à voir avec les actions réalisées ces derniers temps, ici en Bolivie, en effet leurs paroles et leurs actes montrent qu'ils n'ont aucun courage, et encore moins la cohérence morale minimale pour au moins une fois dans leur vie misérable risquer quelque chose.

Ce sont des jours difficiles, mais rien ne justifie que la solidarité envers les prisonniers dignes retombe, au contraire, elle doit s'intensifier, aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de rester attentives et solides face à l'autorité, et ne pas tomber dans la paranoïa ou la peur, en effet nous devons être capables de leur montrer qu'ils ne pourront pas nous arrêter, que nous assumons fièrement le chemin qui persiste à s'affronter au pouvoir et que jamais ils ne nous retrouveront ni repentis, ni en défaite.

Un salut et un « abrazo » plein de force pour tous/tes ceux/celles qui se voient affectées par cette scène adverse, mais qui cherchent les moyens de continuer, sur l'offensive, dans n'importe quelle tranchée.

Mort aux pseudos anarchistes de plateforme !

Pour la libération totale, vive l'anarchie !

Cellule anarchique pour la Solidarité Révolutionnaire

FAI/FRI Bolivie



*1 On précise que personne n'a été ni blessé ni tué lors des actions réalisées. Les lieux furent attaqués après une profonde investigation des flux de voitures et de personnes. Encore ici, une stratégie des forces de polices soutenue par les médias pour faire régner la terreur dans le cœur des habitantes de la ville.*

Link en espagnol : <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=4320>

## 4 juin 2012 : Aux compagne/ons insurrectionnels : Résumé sur ce qu'il s'est passé en Bolivie ces derniers jours.

*Note : Nous ne partageons pas vraiment la stratégie utilisée via ce communiqué, sans doute écrit dans la précipitation et dans la rage. Nous considérons que ce n'est sans doute pas le moment pour tomber dans une compétition à la radicalité qui s'avère être bien stupide lorsqu'il s'agit de faire vibrer la solidarité pour que les détenu/es puissent sortir au plus vite de prison. Il nous semble important que tous ceux/celles qui n'ont pas collaboré soient uni/es dans ces moments difficiles.*

L'écrit qui suit a surgi de la nécessité de faire savoir aux compagnes de la lutte insurrectionnelle du monde entier ce qu'il s'est passé, en nous démarquant de la solidarité manifestée jusque maintenant, qui a été, avec la presse, le seul moyen de s'informer sur la situation. Nous nous référons aux écrits de collectifs, individu/es du territoire bolivien qui se sont manifestés et qui face aux faits ont protesté et plaidé pour « le droit à la libre expression », illogiquement vu que c'est une action illégale qui est cherchée à être condamnée ; en affirmant que les 4 condamnés sont innocents- alors que l'on sait bien que l'un d'entre eux n'accepte pas cette qualification.

De notre côté, il nous semble intéressant d'augmenter, en mesure de nos possibilités, l'information qui circule sur le web, sans aucune intention d'identifier à untel ou untel comme innocent ou coupable, encore moins de victimiser, ni de dénoncer, de répudier ou de protester face à l' « action répressive de l'Etat bolivien », vu qu'aucune de ces notions ne correspond à nos principes anarchiques.



Certains textes saluent/solidarisent avec Renato et Vico qui ne sont rien de plus que des collaborateurs de la police, avec Nina qui demande de l'aide et de la justice et avec Henry dont la seule chose que nous savons à travers la presse, c'est qu'il a dit qu'ils n'avaient qu'à montrer les explosifs vu que sur la table des objets dont la police s'était emparé, il n'y avait que de la « toile », que penser différemment n'est pas un crime et que le terroriste, c'est le gouvernement, qui utilise la situation pour effrayer les gens, en plus nous supposons qu'il est le seul détenu qui ne s'est pas déclaré innocent. Donc, nous prétendons faire connaître quelques informations qu'il serait important de prendre en compte au moment de solidariser.

Le mardi 29 mai sont fouillées plusieurs maisons particulières d'un ample spectre de personnes : « anarchistes » platformistes, activistes sociales de tendance anarchiste, pachamamistes, anarco punks et libertaires en général.

---

Ils ont détenu quelques personnes et les ont interrogées dans le contexte de la recherche des coupables concernant les attentats réalisés par la FAI/FRI en Bolivie depuis l'année dernière. Des éléments emparés on peut voir en photo dans la presse : des parches, des affiches de OARS, de l'herbe et des pipes qu'ils auraient trouvé chez Nina, un revolver calibre 22 court pris à Renato, des masques de théâtre et des vestes en cuir. En même temps, une liste publique de personnes suspectées d'être liées aux faits à été établie, ces personnes sont recherchées pour être interrogées.

D'une douzaine de personnes détenues et interrogées, l'une d'entre elle a été frappée par les flics, sans doute dans le but qu'elle donne des informations, beaucoup de personnes se

déclarant anarchistes ont donné des déclarations à la police sans manifester aucun inconvénient à donner des noms et des adresses, établissant des relations entre telle personne et telle autre, et d'autres reconnaissant des gens sur des photos, etc. Suite à cette descente policière, 4 personnes étaient détenues. Henry Zegarrundo, Nina Mansilla Cortez, Renato Vincenti et Victor Hugo Gironda (Vico)<sup>(1)</sup> jusqu'au 31 mai, jour où s'est réalisée une audience judiciaire pour définir la situation des détenus. Ce jour là, nous avons su que les deux derniers avaient collaboré avec la police en leur offrant, selon la presse, des noms, et d'autres informations que nous ne connaissons pas mais qui a laissé la police satisfaite.

Ce qui donna suite à leur accorder l'assignation à domicile, et à Henry et Nina la prison préventive. Henry fut transféré à la prison de San Pedro et Nina à la prison de Obrajes ou à celle de Miraflores (vu que la presse nomme les deux) dans la même ville de La Paz. A ce qu'il paraît, des personnages inconvenients de la plateforme, en plus de donner les noms de ceux qui selon eux avait « choisi » l'action directe, ils ont établi des groupes de personnes : d'un côté les « chefs de recrutement » et de l'autre les « recrues » (sic). Les jours suivants la liste du 29 mai fut actualisée et de nouvelles personnes sont apparues dans le viseur de la police.

Aujourd'hui, les détenues sont Henry et Nina. Dans une nouvelle de la presse du 30 mai, nous avons su que des 4 personnes, trois se déclaraient innocentes, sans que leurs noms soient apparus, mais il est évident que deux d'entre eux sont Renato et Vico.

Ce même jour, encore dans la presse, même si sans clarifier dans quelles circonstances, apparaît un fragment de quelque chose dit par Nina où elle mettait en évidence le fait qu'elle était une mère, qu'elle ne volait pas ni n'avait tué personne, qu'être défensive des « droits » de la femme, des enfants et de la pachamama n'était pas du terrorisme, et elle demandait justice s'il vous plaît. Face à ce que nous supposons, il ne reste plus qu'Henry qui n'accepte pas de se rendre aux paramètres du système judiciaire/policier.

*1 Renato et Vico sont les deux détenus assignés à domicile. La presse bolivienne affirme que si la police a fait la différence avec Henry et Nina c'est parce que Vico et Renato ont balancé des noms à la police pour sauver leur peau. Ils sont d'ailleurs connus pour être très proche de l'organisation : OARS.*



Quant au délire en ce qui concerne OARS (Organisation anarchiste pour la Révolution Sociale) et sa relation avec l'action directe et la rencontre « conspirative » de Libération Animale/Libération Totale réalisée en Bolivie en janvier de l'année passée. Depuis la presse nous nous sommes rendu compte de l'absurde qu'aurait été, dans la rencontre mentionnée, la formation de groupes d'action qui aurait planifié la série d'attaques réalisées à partir de l'année dernière. Ce n'est pas vraiment la peine de s'expliquer là-dessus, ni d'être très perspicace pour se rendre compte qu'une rencontre de ce type est tout à fait inappropriée pour parler et planifier des actions illégales vu le nombre de gens inconnus qui y assiste, qui sait, peut-être que des délateurs et des collabo de la police comme ceux que, ces derniers jours sont apparus en masse depuis le même spectre qui se dit anarchiste, anti autoritaire, blabla ; en plus salissant et corrompant le nom de la révolution. Comme dans le cas d'OARS et leurs intégrants Renato Vincenti, Jeffer Vicenti (des frères peu appréciables en partie double) Víctor Hugo Gironda appartenant à la Red Verde por la Liberacion Total (2) qui a des liens forts avec OARS, tous récents collaborateurs de la police.

Pour clarifier les positions de telles personnes, intégrant de cette organisation néfaste: ils justifient ouvertement l'existence du système carcéral, parlent des policiers comme de « pauvres travailleurs » et du compagnon Mauricio Morales(3) comme d'un « hippie poseur de bombe ».

En plus, ils plaident hypocritement pour la libération animale, la majeure partie de ses intégrants étant végétariens et quelques-

envoyant leur stupidité à des niveaux catastrophiques en justifiant une telle alimentation et position de vie comme un moyen de se rapprocher amicalement des travailleurs. Mais ça n'en reste pas là, la connerie n'a pas de limites dans cette organisation, ils croient que c'est mieux de travailler dans les limites constitutionnelles du pays ! Que les luttes locales doivent être au premier plan et plus importantes, niant ainsi tout grain d'internationalisme. Dans cette organisation machiste les « petites copines-proprétés » des « révolutionnaires » sont seulement autorisées à enlever leur laisse pour aller faire à manger pendant qu'ils discutent et débattent de comment changer la société en élaborant des lois anarchistes.

Pour plus d'informations concernant cette organisation, vous pouvez visiter leur page web ou bien vous pouvez lire n'importe quelle déclaration de principe d'un parti politique traditionnel.

En conclusion, clairement, ici, nous pouvons appliquer la phrase : « la réalité, parfois surpasse la fiction ». Sans besoin d'entrer dans plus de détails, d'autant plus, étant publique le communiqué qu'eux-mêmes ont émis face à leur engagement et à l'intervention sociale et à la conscientisation et formation intellectuelle des jeunes et des travailleurs, c'est plus que clair que ces personnes n'ont rien à voir avec l'action directe. Leurs déclarations et collaborations le confirment mieux que nos paroles. Pour la destruction du système et de la société carcérale !

Nous saluons avec beaucoup d'estime les compagnons qui se maintiennent en guerre dans les cages du système.

*Quelques lumières nocturnes  
dévengondées. FAI/FRI*

2 Réseau Vert pour la Libération Totale : en gros, branche écolo informelle d'OARS.

3 Mauricio Morales Duarte est mort le 22 mai 2009 alors qu'il s'apprêtait à déposer une bombe devant une école de matons à Santiago au Chili.

## 20 septembre 2011. Sabotage en soutien avec Luciano Pitronello. La Paz, Bolivie.

Nous revendiquons les actions de cette nuit, solidaires avec le compagnon Luciano Pitronello(1) qui est sur le point d'être formalisé et sans doute emprisonné par l'Etat chilien malgré son état de santé.

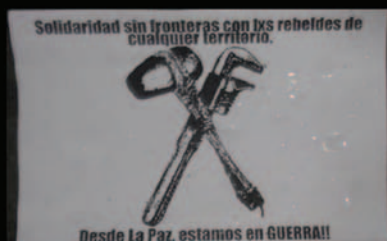
Nos actions cherchent à paralyser les activités normales de trois entreprises différentes. L'une d'entre elle, LAN représente directement des intérêts chiliens en Bolivie ; Indalum et SAE sont des entreprises boliviennes qui importent et vendent des produits chiliens ici. Ces trois entreprises ont été attaquées car c'est pour nous, le moyen le plus fort que nous avons pour attaquer directement l'Etat chilien, en soutien à notre compagnon Luciano.

En plus d'être une filiale du Chili en Bolivie, LAN est directement impliquée dans l'exploitation de milliers de personnes et dans la destruction de l'environnement.

SAE et INDALUM importent et commercialisent des produits chiliens mais en plus, chacune d'entre elle représente diverses formes de domination : SAE est directement impliquée dans l'exploitation de milliers d'êtres humains et non humains, liée aussi à l'aliénation de nos corps et esprits pour générer les profits des entreprises capitalistes au prix de notre santé. INDALUM est directement impliquée dans le système d'exploitation de milliers de personnes et la dévastation de l'environnement, elle contamine la nature avec les déchets des mines. Pour réaliser nos actions, nous avons clôturé leurs entrées, leurs serrures et leurs cadenas en utilisant de l'acier liquide et en laissant des tracts à l'intérieur comme à l'extérieur des entreprises, expliquant le pourquoi de notre attaque. En plus, nous avons versé de l'huile de moteur sur l'escalier principal de l'entrée d'INDALUM.



Nous avons décidé de nous attaquer directement à certaines institutions du pouvoir chilien présentes ici en Bolivie, en solidarité avec Luciano, lui montrant ainsi notre soutien le plus profond et valorisant aussi sa vie rebelle. L'Etat et les relations de pouvoir qui se génèrent dans le système, au Chili, en Bolivie ou bien n'importe où dans le monde nous font tomber dans une vie routinière, ennuyeuse et peureuse. Chaque fois que quelqu'un se lève contre l'autorité il se voit réprimé parfois même avec la mort. De cette répression naît une peur généralisée chez les gens, qui au final préfèrent rester bien confortablement chez eux, faire la révolution depuis leur ordinateur ou faire parti d'un groupe réformiste des droits de l'homme, plus pour calmer leur conscience que réellement avec l'intention de changer le monde.



**SOLIDARITE ACTIVE AVEC TOUS  
LES GUERRIERS/ERES DU MONDE !  
FORCE ET COURAGE POUR NOTRE  
FRERE TORTUGA !**

FAI-FRI: Groupe d'Attaque  
pour la Libération Totale.

*« Attaquer le système dans ses propres termes est inefficace, c'est une perte de temps, ça revient à être vraiment peu honnête avec soi-même, c'est seulement renforcer et perfectionner les mécanismes de contrôle social et d'adhésion au système. »* la lutte avec l'usage des arguments légaux est un non-sens total, c'est pour cela que nous ne cherchons aucun pacte, aucune négociation avec le pouvoir, nous nous y confrontons violemment.

Nos actions parlent d'elles-mêmes : elles visent directement les institutions du pouvoir chilien en solidarité avec Luciano. En même temps, nous cherchons à perturber la vie routinière et confortable de ceux/celles qui, dans la guerre sociale, assument une position passive. La routine imposée par le système fait partie de l'endormissement des masses, nous ne prétendons ni illuminer ni réveiller la conscience des gens, mais si, nous voyons nécessaire de la perturber à travers l'action directe et la propagande par le fait.

L'action directe, selon nous, s'inscrit dans un long combat contre l'autorité, notre lutte fait partie d'une histoire. Pour ne pas tomber dans la manipulation médiatique des journaux, pions des gouvernements, ou, dans l'oubli des historien/nés officielles, il est nécessaire d'écrire notre histoire, une histoire de rébellion qui commence par le souvenir et la valorisation de ceux/celles qui ont décidé de se lever contre le pouvoir et de faire de leur vie quotidienne une lutte permanente.

Luciano, sache que tu n'es pas seul, d'ici, nous t'envoyons beaucoup de force et de courage pour te confronter au jeu morbide de la justice.

<sup>1</sup> Le 1er juin 2011, alors que Luciano allait déposer un artefact incendiaire dans une succursale bancaire à Santiago au Chili, celui-ci s'alluma alors qu'il le portait encore. Luciano a souffert de graves problèmes de santé, aujourd'hui il est incarcéré à l'hôpital de la prison de Santiago 1 à Santiago du Chili. Pour lire ces écrits suite à son emprisonnement, vous pouvez voir ses communiqués : « Carta a lxs corazones indomitos » <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=3965>, « haciendo brillar las estrellas con nuestra solidaridad » : <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=4059> « el abismo no nos detiene » <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=4339>

20 septembre 2011: Banderolle en soutien avec Luciano Pitronello.

La Paz-Bolivie.

Aujourd'hui, mardi 20 septembre nous avons posé une banderole en solidarité avec notre frère Luciano Pitronello, dans le Marché Lanza (Face à la place San Francisco), ici à La Paz, en Bolivie.

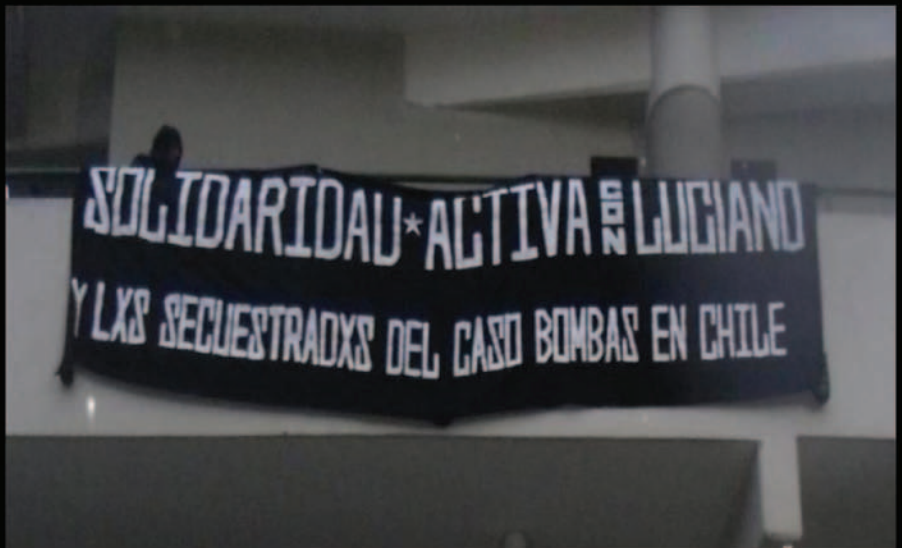
Ce, comme un petit geste inscrit dans la campagne solidaire avec notre compagnon à l'heure de se confronter à un procès judiciaire. Nous espérons de cette initiative soit le détonateur de plus d'actions solidaires avec les rebelles antiautoritaires de n'importe quel territoire.

Notre solidarité ne reconnaît aucune frontière, pour cela, nous restons très attentifs aux visites que les autorités chiliennes pourraient faire à leur paire boliviennes, dans une tentative de coordination d'actions répressives.

Force à Tortuga !

GuerrierEs debout, jamais à genoux !

FAI-FRI /Forces Incontrôlées et solidaires  
avec les Rebelles en Noir.



## 20 septembre 2011: Action en solidarité avec Luciano Pitronello. La Paz Bolivie.

Dans chaque pays, dans chaque Etat et dans chaque gouvernement, existent la persécution et l'emprisonnement de ceux/celles qui ne partagent pas les idéologies de ces structures de pouvoir et de domination qui bénéficient seulement aux bourgeoisies, au dépend des exploités/es. Notre ennemi est visible, il se croit omnipotent, il se croit invincible comme un mûr qui s'édifie autour de nous. Il se croit indestructible, il pense se perpétuer en s'alimentant des hommes et de la nature. Il croit s'approprier nos vies. Il pense nous aplatir et il construit ses ciments sur nous pour suffoquer nos rêves et notre rage. Mais il ne se rend pas compte qu'il suffit de déplacer quelques-unes de ses briques pour le déstabiliser, chaque guerrier/eres détruit ses ciments avec ses propres mains. En ce moment il s'ébranle car nous l'avons vaincu. Il est blessé à mort et la peur envahit chaque coin de son horrible corps, son sang nourrit nos rêves et nos espoirs. Nous marchons et crachons sur la cicatrice pourrissante qu'il reste de lui. Une fois de plus notre rage se réjouit sur ses déchets. Nous sommes anarchistes et pour nous le pouvoir et le capital ne sont pas invincibles. Nous sommes solidaires de nos compagnons clandestin/es et emprisonné/es avec qui nous partageons la même lutte contre ce système spéiciste, patriarcale et autoritaire. Il n'existe aucun pacte possible avec les exploités, ni de quarts intermédiaires, ni de tables de dialogue, ni rien de tout cela. Les frontières et les pays, pour nous, sont seulement des outils.

Outils du pouvoir pour étendre sa domination sur la nature, de laquelle il essaye de nous défaire pour augmenter son capital.

Car nous sommes Nature, cela est indéniable. L'Etat essaye de s'approprier la Terre pour s'enrichir et la détruire. Nous ne cherchons pas à réduire l'exploitation de la Terre, nous cherchons à la détruire. Cela est réel et non une banale illusion. L'action et la conscience solidaire contre ce monstre c'est ce qui l'accule, il doit disparaître avec ses prisons, ses lois et toute sa structure.

Nous solidarisons avec le compagnon Luciano, qui a attaqué le Capital sans craintes ni doutes. L'Etat chilien veut s'emparer de lui pour montrer l'exemple et ainsi essayer d'arrêter la lutte. La répression est l'arme qui essaye de nous faire taire et de nous emprisonner. Mais la seule chose qu'elle réussit à faire c'est nous unir et nous rendre encore plus furieux en allumant notre rage.

*FAI-FRI: Fraction Autonome de Sauvages contre l'Intervention*



## 22 septembre, Taggs en soutien à Luciano Pitronello, Sucre-Bolivie.

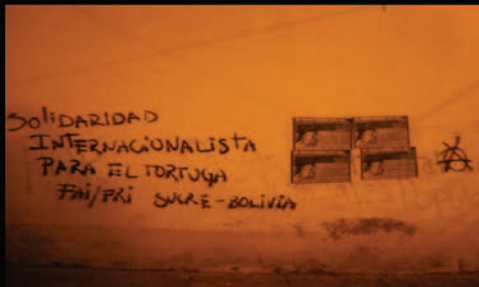
*Que les rues brûlent, que les gens esclaves et conformistes aient peur, car nous n'allons pas arrêter cette guerre contre le capital et tous ses défenseurs.*

Hier, nous sommes sorti/es dans les rues pour le valeureux Tortuga, et nous y sortirons plus d'une fois pour tous/toutes nos compagnons de lutte, nous nous déclarons ennemi/es de tous les Etats et aujourd'hui nous déclarons la guerre à l'Etat chilien qui s'est montré avec toutes ses armes contre le compagnon Luciano.

Nous comprenons les actions et décisions qu'a pris Luciano contre le capital et le pouvoir, nous croyons que les actions directes contre le système actuel sont les meilleurs moyens de rompre avec le quotidien conformiste auquel nous sommes soumis/es, c'est ainsi que nous crions : Vive la lutte insurrectionnelle et armée contre les promoteurs des inégalités !

VIVE L'ANARCHIE !  
DEBOUT LA LUTTE ARMEE INTERNATIONALISTE !  
FORCE ET COURAGE POUR TOUS LES GUERRIERES DU  
MONDE !  
Noyau Anarchiste d'Action Directe. FAI/FRI

Face à la répression morbide et sans limites de l'Etat chilien nous n'allons pas rester assis/es confortablement dans nos maisons, en attendant la sentence/ vengeance contre notre frère.



link en espagnol : <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=3718>

25 septembre 2011 : Propagande en soutien avec Luciano Pitronello, Tortuga. La Paz, Bolivie.

La nuit de ce dimanche 25 septembre, un groupe de solidaires compagnon/es sommes sorties dans les rues pour une tournée de propagande, voulant montrer notre complicité avec le combattant anarchiste Luciano Pitronello.

Nous souvenant de l'appel qu'ont fait les compagnon/es chilien/nés ( un appel qui pour nous ne se limite pas à tel ou tel jour), nous avons imprimé l'affiche qu'ils avaient mis sur le web cherchant à agiter la normalité et nous avons essayé de perturber un peu la tranquillité citoyenne ici à La Paz, en Bolivie.

Nous resterons attentif/ves à la situation du compagnon, nous passons le mot de la consigne et nous reproduisons sur nos terres :

QU'AUUCUN GUERRIER/ERE NE SOIT SEUL/E  
SOLIDARITE SANS FRONTIERE AVEC LES REBELLES AU  
CHILI  
FORCE LUCIANO, NOUS SOMMES AVEC TOI !



## 28 Octobre 2011 : Attaque incendiaire contre des distributeurs automatiques de la Banque Mercantil Santa Cruz, La Paz, Bolivie.

Aujourd'hui nous avons senti ce que c'est que de déployer notre férocité sauvage qu'ils s'efforcent tant de réduire en purée en nous imposant des formes de vies institutionnalisées, être homme ou femme, civilisé/e, obéissant/es et soumis/es.

Aujourd'hui, face la mairie de La Paz, à deux pas de la Vice-Présidence et à 10 mètres de la Banque Centrale de Bolivie nous avons déposé un artefact incendiaire avec du napalm, initié par un mécanisme de retardement et un mélange incendiaire sur un distributeur automatique dans une pièce où il y en avait trois. Devant leurs caméras et leurs répugnant/es agent/es de l'ordre, nous nous sommes foutu d'eux/elles.

Aujourd'hui, nous leur disons une fois de plus que nous sommes en guerre, prêt/es à les affronter et à les attaquer car la peur ne nous paralyse pas, car nous avons la conviction d'en finir avec toute forme de pouvoir et car nous sentons le désir de répandre la peur entre ceux/celles qui exercent le monopole de la violence, qu'elle vienne de l'Etat ou des entreprises.

Car ni les montages ni les emprisonnements de nos compagnon/es de lutte, n'importe où dans le monde pourront arrêter notre rage destructrice face à la pourriture de ce qui existe et que cyniquement ils appellent « vie ». Une vie que nous nous nions à accepter et encore moins à nous approprier ; infestée de conformisme et de dépendance, dépouillée de liberté, du plaisir des sens, de réflexion, d'autodétermination, de dignité.

Ils prétendent nous domestiquer pour qu'on soit des sujets artificiels, aux émotions contrôlées et aux comportements prévisibles. Stupidisé/es par les stéréotypes, la télé, la consommation et les drogues, aliéné/es par le travail, la technologie et l'argent. Mais en comparant ce qu'est cette réalité avec ce qu'elle pourrait être, notre soif de détruire tout ce qui nous oppresse nous transforme en leurs pires cauchemars : irréductibles et irréconciliables ennemi/es de la société.

Le 25 septembre dernier(1) le gouvernement a démontré publiquement, à l'aide des forces de l'ordre, sa vraie figure. Sans doute aucun et devant les yeux de la majorité, il a propagé, avec les balles et les coups, le typique message paralysant et exemplifiant de la peur et les possibles conséquences d'une opposition active aux projets civilisants impulsés par les intérêts des entrepreneurs et de l'Etat. Aujourd'hui, dans leurs essais de pacifier le conflit, le gouvernement se montre conciliateur et prêt au dialogue avec les habitant/es du TIPNIS et les manifestant/es, et hypocritement, donne une bonne image à ses sympathisant/es. (ONGs, mouvements et partis politiques indigénistes, etc.)



*1 Le 25 septembre des forces policières sont intervenues violemment dans un campement où se reposaient les manifestant du TIPNIS. Après la peur provoquée par la violence policière, beaucoup de gens ont couru vers la forêt où ils/elles ont été perdu/es pendant quelques jours. Plusieurs personnes ont été blessées suite à la répression ainsi que deux bébés assassinés.*



Bien que notre lutte n'ai rien à voir avec ces mouvements idéologiques réformistes ( comme le sumaj kawsay(2) de la cosmovision andine, le développement durable et le capitalisme vert et le reste des groupuscules qui prétendent gagner du prestige et des adeptes), ni avec les pactes et le dialogues avec les autorités, ni, non plus, avec la défense de formes de vie, bien que non urbanisé/es, si hiérarchisé/es, reproductrices de relations de dominations patriarcales, spécistes, étaristes(3) et sédentaires ; nous assumons une position active au sein de ce conflit qui ne se réduit pas à un peuple prédéterminé ou à un territoire en particulier. L'irruption d'une route, n'importe où dans le monde (cette route qui fait partie du projet IIRSA, finalement « grâce » aux négociations des indigènes se construira par un autre endroit qui ne traversera pas le TIPNIS) ou bien l'agir des forces répressives sont des expressions et des avancées du capital (de la civilisation et de l'urbanisme) que nous n'allons pas observer en restant assis/es et impavides ; bien au contraire, cela intensifie notre activité conspirative et l'urgence de venger chaque coup.

C'est pour cela que nous nous opposons à n'importe quelle modification de la terre, plus encore lorsqu' il s'agit de l'exploiter et de la domestiquer, altérant ainsi les conditions de vie des êtres qui l'habitent (animaux humains et non humains), trafiquant des marchandises, et imposant l'asphalte.

Nous comprenons le sabotage comme une arme de plus d'attaque et de destruction de tout ce qui nous oppresse, qui contribue à créer des réalités et formes de vie désaliénées qui échappent à la domestication en perturbant la normalité, en défiant et rendant plus vulnérables leurs dispositifs de contrôle, impulsant la destruction de l'ordre via le chaos et le feu qui émergent de nos entrailles.

Aujourd'hui nous avons attaqué et nous l'avons fait en souriant, avec ce même sourire de complicité, nous saluons à tous ceux/celles qui sont passés à l'offensive et à ceux/celles qui dans les prisons continuent de défier l'autorité.

Cette action prétend aussi être un geste solidaire de soutien et de force pour Luciano Pitronello, Zerman Elias et les autres compagnon/es prisonnier/es suite aux conséquence de la violence dans les rues au Chili et pour les rebelles dans tous les coins du monde.

Vos pires cauchemars continuent de se faire réalité.

Pour l'expansion de la pagaille anarchique, de l'attaque et de la libération totale.

Noyau d'Action Incendiaire pour la Propagation de la Révolte.  
FAI/FRI.



2 *Le Vivir Bien en quechua.*

3 *Discrimination, préjugé et oppression/forme de domination en relation à la différence d'âge : « respect aux vieux/vieilles, mépris pour les*

## 4 novembre 2011: Attaque au Pollos Copacabana dans la zone sud de La Paz, Bolivie.

Jusqu'à la dernière cage vide

Attaque au Pollos Copacabana dans la Zone Sud de La Paz-Bolivie.

La face la plus humaine de la cruauté est l'hypocrisie. Hypocrites tous ceux/celles qui ont des animaux de compagnie et qui disent les aimer pendant qu'ils dégustent des animaux morts. Hypocrites tous celles/ceux qui se disent sensibles et respectueux des droits, et bien, leurs droits leur servent seulement à s'emparer dans leur petite vie bien confortable. Hypocrites ceux/celles qui disent aimer la liberté alors qu'ils vivent une domination constante et esclavagisent les espèces non humaines. Les animaux non humain/es sont vu/es, par ces hypocrites, comme une « propriété », un « produit », un « aliment » ou bien une « chose », c'est pour cela que jamais ne leur vient à l'esprit (autoritaire) de les considérer comme des individu/es qui sentent comme nous-mêmes nous sentons. Beaucoup de personnes parlent de sensibilité et d'humanitarisme mais en même temps, ils oublient que tous les êtres méritent la liberté, ils n'activent pas leurs esprits et se convertissent en bourreaux ou simplement en complices de l'assassinat. Cela nous montre une société patriarcale basée sur la domination et chaque jour plus anesthésiée par des propagandes sexistes nous font croire que cette domination est la base des « Familles Heureuses ».

Les lois et tout cet ensemble de bénéfices du capitalisme et du pouvoir défendent ceux/celles qui assassinent les non-humaines avec l'argument vide qu'ils ne sont que nourriture. Les abattoirs sanguinaires et les fermes de l'esclavage sont la représentation objective de leur spécisme.

Aucun réformisme du bien-être n'offre une vraie solution face au spécisme, ils perpétuent seulement l'exploitation animale, grâce à de meilleures conditions dans les fermes et dans les abattoirs. L'unique solution face à cette domination c'est de dissoudre ces idées de supériorités car ce ne sont que de engrenages du pouvoir.

La vie urbaine de consommation insensée que beaucoup de personnes mènent dans cette ville cache cette industrie de mort. Des usines d'élevages d'êtres vivants destinés à vivre comme des esclaves seulement pour être assassinés plus tard. Loin de plaindre ces êtres, le moment d'attaquer cette industrie de domination est arrivé.

Le pouvoir a plusieurs faces, l'une d'entre elles est peinte de jolies couleurs et déguisée en centre de divertissement familial, comme l'est ce restaurant que cette nuit nous avons attaqué avec un artefact explosif qui a rompu ses vitres. Un espace symbole de l'industrie de la mort, du système d'exploitation et de domination basé sur les différences d'espèces, qui aujourd'hui se transforme en notre cible d'attaque anarchogegan en réponse à ces années de mort industrialisée.

Nous partageons l'idée que la lutte anti spéciste doit passer à l'action  
Pour nous, est aussi hypocrite une lutte anarchiste qui ne soit pas végan, c'est hypocrite par essence et en pratique car c'est une attitude autoritaire vis-à-vis des autres espèces.

En souvenir du guerrier Barry Horne.

Et envoyant notre solidarité à ceux/celles qui comprennent l'oppression derrière les barreaux,

Compagnons Zerman Elias et Luciano Pitronello

Que l'attaque au pouvoir se propage comme nos mèches!

« Prisons et cages vides ! »

Front de Libération Animal.



## 4 novembre 2011. Attaque au local de Burger King, La Paz, Bolivie.

Une fois de plus nous avons décidé d'attaquer de manière violente les promoteurs et commerçants de l'esclavagisme et de la mort. Avec cette attaque nous rappelons la vie guerrière du combattant Barry Horne, mort il y a dix ans dans les cages de l'Etat anglais.

C'est ainsi que ce vendredi 4 novembre, nous avons montré à ceux/celles qui prétendent nous domestiquer, nous convertir en automates et nous éloigner de la liberté sauvage que la nature nous procure, que notre appétit de perturbation ne claudiquera pas jusqu'à en terminer avec chaque relation de domination, jusqu'à ce qu'on détruise chaque cage physique et mentale qui dévaste nos corps et nos vies, arrachant le potentiel de désobéissance et de destruction de la civilisation, un potentiel que jour après jour, grâce nos actions, nous nous réapproprions.

Nous avons déposé deux bombes de fumée dans un Burger King dans le centre de La Paz (rue Mercado et Socabaya), qui ont provoqué la paralysie du développement normal de leurs ventes pendant le reste de la journée et quelques dégâts sur les murs et les sièges. La fermeture du local et le dérangement provoqué prétendaient altérer aussi le quotidien des consommateurs/trices complices et participes de l'exploitation animale et de la terre et, attaquer directement un symbole économique et politique de cette dite exploitation.

*Noyau d'Action Incendiaire pour la Propagation de la Révolte. FAI/FRI.*

Les « produits prêts à vivre » que nous offrent ces centres de consommation moderne et propagande politique du système ni ne nous satisfont, ni nous trompent. Nous n'y sommes allé ni pour acheter, ni à manger, ni pour « passer un bon moment avec nos ami/es » comme si cela ne faisait rien quand, sur la table, il y a un animal assassiné et mutilé après une vie dans laquelle il n'a connu rien de plus que la chosification, la violation et l'esclavage. Nous y sommes allé pour faire ce à quoi ils s'attendaient le moins : les attaquer.

Car nous croyons que mort/e est celui/celle dont personne ne se souvient, car chaque guerrier/e qui a vécu et est mort en combat reste vivant/e dans le souvenir et dans l'action de ceux/celles qui se reconnaissent comme partie d'une lutte historique pour la libération. Libération qui, comme l'a fait Barry Horne, l'incarnement de manière violente, directe et immédiate jusqu'à la libération totale.



*Un salut affectueux aux irréductibles guerrier/es du Mexique, du Chili, d'Argentine et du monde entier.*

*De la force et du soutien pour les compagnon/es de la O.R CCF en Grèce !*

*De la force pour Luciano Pitranello !*

*Courage et soutien à Cristobal Franke, Gabriel Pombo Da Silva, Marco Camenisch et tous ceux/celles qui avec ténacité et cohérence se maintiennent debout face à l'autorité. Vos paroles et vos actes sont toujours un stimulant pour persévérer dans la lutte.*

## 21 décembre 2012. Incendie dans deux distributeurs automatiques. La Paz-Bolivie.

De l'Indonésie jusqu'au Chili en passant par tous les sentiers

*« La solidarité la plus productive concernant les prisonniers et la lutte qui est en marche est celle de faire propre cette lutte, l'étendant là où l'on vit. »*

*Constantino Cavalleri*

Dans la nuit de mardi 20 au mercredi 21 décembre 2011, nous avons mis le feu à deux distributeurs automatiques dans la ville de La Paz, dans un des quartiers les plus riches du sud de la ville. Menant à bien toutes les étapes de manière conjointe et organisée pour que nos attaques voient le feu de la réussite, nous avons utilisé des mélanges chimiques de Napalm, une charge incendiaire et les mèches nécessaire pour allumer la destruction du capital et notre salut aux guerrier/es anti-autoritaires.

Cette action, en coordination avec la Cellule Incendiaire Solidarité, est notre manière de sortir dans les rues et de propager la lutte face à l'appel de la Conspiration Cellule de Feu : « de l'Indonésie jusqu'au Chili ».(1)

Avoir mis le feu à deux distributeurs automatiques est une attaque qui pour nous va au-delà des dégâts matériels ; nos actions représentent une attaque directe à l'un des sièges du capital : les institutions bancaires. Y mettre le feu c'est réaliser un sabotage anarchiste au totem de l'argent et un mépris aux valeurs sociales associées au bien-être purement matériel (économique) et donc, une attaque au pouvoir.

Mais, à cette occasion, cela signifie avant tout, un message de feu pour tous les compagnon/es emprisonnés et celles/ceux qui doivent se confronter à la "justice" en Grèce, au Chili, en Indonésie et sur chaque sentier dans lesquels le pouvoir s'est senti blessé et cherche à se venger.

Montrant notre solidarité avec les prisonnières politiques comme l'ont toujours fait les anarchistes depuis l'action ; nous saluons avec des applaudissements la tentative de fugue des compagnons Conspiration Cellules de Feu en Grèce. La lutte anti carcérale trouve son potentiel avec la mutinerie comme stratégie. Dehors, nous sommes attentifs et prêts pour soutenir ces manifestations de confrontation au contrôle, aussi, nous sommes prêtes à le mettre en place. Votre courage, au sein de cette révolution anarchiste, nous motive et nous renforce. Les cages de la « démocratie » sont l'exemple clair des valeurs sociales de la punition, et de l'éloignement qu'utilisent les pays « civilisés » contre ceux/celles qui osent remettre en question les normes du pouvoir, de l'autorité, des hiérarchies et de la domination.



1 Voir le texte : Fuego y Polvora de l'O.R CCF : <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=3835>

Elles sont les représentations physiques de la domination et de la mythification des systèmes démocratiques qui nient toute critique, rébellion et insoumission, en cachant, en enfermant et en refusant la liberté à celles et ceux qui n'acceptent pas leurs règles de vie consuméristes et esclavagistes. Mais, en même temps, les prisons montrent la conviction de la société concernant la punition et la réclusion, les plaintes mêmes, la recherche de la prison face à n'importe quel type d' « offense » montrent à quel point le système pénitencier s'est inséré dans les mentalités des personnes qui ont perdu l'autonomie de la recherche de la solution à leurs problèmes. Aux côtés de ces idées et pratiques de pouvoir qui cherchent à refuser la liberté à quelqu'un, gît une des pires formes de la domination.

D'ici, nous cherchons, avec notre action, à détruire une partie de ces valeurs : En montrant notre solidarité avec les compagnonn/es prisonnier/es et, en même temps en nous attaquant à une rame du pouvoir économique, matériellement avec du feu et en nous utilisant avec l'arme la plus forte de la lutte anti-autoritaire : la solidarité.

Commando Insurrectionnel Poignets de Feu/  
FAI-FRI

**NO JUSTICE, NO PEACE !  
FUCK THE POLICE !!**

**Le 6 décembre 2008,  
La police a assassiné  
Alexandros Grigoropoulos**

**Nous n'oublierons jamais !  
RESISTANCE !!**



Ni les barreaux, ni les sentences ne pourront arrêter les affronts au pouvoir

La FAI-FRI lève son point depuis d'innombrables paysages

Guerrières et Guerriers anti-autoritaires, nous formons partis, ensemble, d'une histoire où la liberté ne se rend pas, n'attend pas mais vit.

Force aux compagnons  
Zerman Elias Vallejo, Gonzalo Zapata, Cristobal Frankemone, Luciano Pitronello, Mihalis y Giorgos Nikolopoulos, Hristos Tsakalos y Giorgos Polydoros y a la CONSPIRACION CELLULE DE FEU en souvenir du compagnon ALEX-ANDRE GRIGOROPOULOS

## 21 décembre 2011. Incendie dans un distributeur automatique appartenant au Banco FIE, La Paz, Bolivie.

Dans l'obscurité de la nuit et en coordination avec les frères et sœurs du Commando Insurrectionnel Poignets de Feu FAI-FRI, nous avons mis le feu « vengeur » dans trois distributeurs automatiques dans la ville de La Paz, en Bolivie.

Nous nous sommes occupé du distributeur automatique de la banque FIE, situé dans la rue central Camacho, deux litres d'essence, une bonne investigation, et la conviction de nos actions suffirent à l'exécution du plan.

Nous ne nous reposerons pas jusqu'à ce que toutes les cages soient vides.

Solidarité active avec les emprisonné/es et persécuté/es en Indonésie, Grèce, Chili et tous les irréductibles du monde.

Honneur au compagnon ALEX-ANDRE GRIGOROPOLOUS.



Cellule Incendiaire Solidarité.

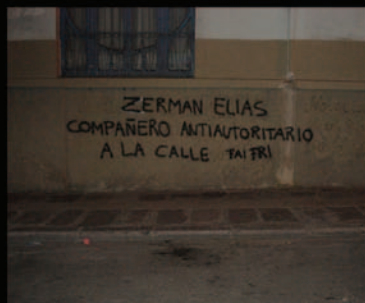
## 8 février: Taggs en solidarité avec les compagnons Zerman, Billy et Eat. La Paz. Bolivie.

A l'aube du 8 février 2012, le groupe Forces Incontrôlées et Solidaires avec les Rebelles en Noir, nous avons réalisé des graffitis sur les murs du centre de La Paz en solidarité avec le compagnon Zerman Elias(1) qui doit affronter un procès abrégé après avoir passé des mois dans les prisons chiliennes ; il est accusé d'être un danger pour l'ordre public après avoir été détenu lors d'une émeute. Ces taggs ont été réalisés aussi en solidarité avec les compagnons Billy et Eat(1) qui, en Indonésie assument les charges de colocation d'un artefact incendiaire dans un distributeur automatique, les deux se revendiquent comme participant de la FAI. Nous insistons, comme l'ont déjà fait, lors d'un appel, la O.R CCF, à faire de ces jours de procès contre des compagnon/es, des jours de perturbation et de rage contre ceux/celles qui ont directement ou indirectement quelque chose à voir avec l'emprisonnement des compagnon/es se trouvant en condition de prisonniers de guerre qui devront faire face à une « punition exemplaire ».

Leurs « punitions », nos attaques

SOLIDARITE ACTIVE AVEC TOUS LES GUERRIER/eS EN FUGUE ET EMPRISONNEES

FORCE INCONTROLEES ET SOLIDAIRES AVEC LES REBELLES EN NOIR, FAI/FRI.



1 Zerman Elias est un compagnon de nationalité bolivienne qui a été détenu en septembre lors des manifs contre l'éducation chilienne, détenu pour avoir soi-disant lancé un cocktail molotov sur un flic, il est resté quelques mois dans les prisons chiliennes et a été relâché en février 2012. Pour plus d'infos consulter : <http://liberaciontotal.lahaine.org/index.php?s=zerman+elias+detencion&image.x=0&image.y=0>

2 Billy et Eat sont des compagnons d'Indonésie, ils ont été détenus après avoir fait brûlé un distributeur automatique. Ils ont tous les deux été condamnés à 18 mois de prison. <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=4286>, <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=4078>, <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=4048> etc.

Link en espagnol: <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=4028>



## 13 mars 2012. Pochoirs en solidarité avec Eat et Billy. Cochabamba. Bolivie.

Beaucoup de force pour Reyhard Rumbayan et Augusto Billy anarchistes insurrectionnels prisonniers en Indonésie.

Cela peut paraître une action minime en solidarité avec Eat et Billy, cependant, permanent, est le compromis avec les fins anarchistes FAI-FRI, en lutte contre le système en termes concrets et c'est cela qui compte, la solidarité aujourd'hui pour l'Etat bolivien comme pour n'importe quel Etat est un crime et ceux/celles qui se montrent solidaires ou bien affinitaires a certaines luttes sont persécuté/es et condamné/es.

Compagnon/es anarchistes en Bolivie, vous êtes poursuivi/es par l'Etat aujourd'hui à cause de votre démonstration de votre affinité et solidarité avec la 8ème manifestation indigène en défense du TIPNIS mais aussi avec la manifestation des personnes handicapées.(1)

Comme cela a été dit plus tôt : qu'aucun guerrier ne soit seul !

Vive la cellule Longue Vie à Luciano Tortuga !(2)

Vive l'Anarchie Insurrectionnelle !

Solidarité avec tous les guerrier/es insurrectionnelles du monde depuis Cochabamba. Bolivie.



( force à Eat et Billy anarchistes prisonniers en Indonésie... Nous sommes en GUERRE. )

1 Suite aux manifestations des handicapés, certaines personnes du milieu libertaire bolivien ont été persécutées, accusées d'être des « infiltrés ». On voit encore que toute forme de solidarité/soutien envers les manifestant/es sont criminalisés, stratégie du pouvoir qui cherche à éliminer toute forme de rébellion...

2 Cellule qui a réalisé l'incendie en Indonésie pour lequel on été condamnés Eat et Billy à 18 mois de prison.

## 30 avril : Sabotage aux supermarchés Hipermaxi à Cochabamba, Bolivie.

Exploitation? Qu'est ce qui nous vient à l'esprit lorsque l'on entend ce mot ? L'exploitation de notre espèce : des humaines. Et le discours anti-autoritaire-anarchiste reste ancré dans un discours anthropocentriste ? Beaucoup de compagnes « oubliées » ce grand thème : l'exploitation des non humaines et ne la comprennent pas comme une forme d'oppression ni d'autorité.

Lorsque la lutte des classes montrait des polarisations très tranchées entre les prolétaires et les détenteurs des moyens de productions, les anarchistes ont lutté pour obtenir la baisse des heures de travail, des conditions « dignes » de travail et contre l'exploitation. Dans beaucoup d'endroits et d'époques, la lutte contre le pouvoir a cherché à améliorer les conditions de travail. Alors que les temps ont changé et que ces polarisations se font de plus en plus diffuses, quand les mêmes travailleuses sont propriétaires de leurs propres machines dans leurs minis entreprises qui fonctionnent dans leur propre « chez-eux », la lutte anarchiste doit aussi se transformer.(1)

Nos attaques, pour le jour du travail questionnent l'immutabilité de la lutte en relation au travail et aujourd'hui marchent en sens contraire au travail qui domine, exploite et se nourrit de l'industrialisation de la mort des animaux non humains.

Les animaux non humains sont vus comme des objets de consommations et valorisés en fonction du bénéfice que l'on peut en tirer. Le capitalisme valorise tout en fonction du bénéfice qu'il peut produire. Nous faisons toutes parties de ce capitalisme lorsque nous consommons des produits qui viennent de l'exploitation des animaux non-humains. L'exploitation animale existe car la société est spéciste et le capitalisme en profite pour faire du spécisme une industrie. En tant qu'anti-autoritaires nous ne pouvons pas rester complices, avec notre silence, du spécisme dans lequel s'enferment ces boulots. Injecter des toxiques dans les laits d'un supermarché est donc, notre moyen d'attaquer ces systèmes de domination.



NOS FORMES QUOTIDIENNES DE VIE SONT AUSSI DES CONFRONTATIONS CONTRE CETTE SOCIÉTÉ QUI EST À L'ORIGINE, FOMENTE ET RENFORCE LE CAPITALISME À TRAVERS L'EXPLOITATION ANIMALE POUR L'EXPANSION DE LA LUTTE ANTI AUTORITAIRE, POUR LA PROPAGATION DU SABOTAGE PAR LA DESTRUCTION DES STRUCTURES PHYSIQUES DU POUVOIR.

Fraction Autonome des birloches rebelles. FAI-FRI

*1 En Bolivie, les travailleurs informels représentent plus de la moitié des travailleurs du pays. La plupart des gens décident de monter leur propre commerce (ambulante ou non) et ainsi deviennent « propriétaires » de leurs moyens de production. Au niveau industriel, beaucoup d'entreprises minières dans les années 80, se sont transformées en coopératives, dans lesquelles les mineurs sont soi-disant les seuls propriétaires de leur force de travail. Dans les faits, les relations dirigeants-mineurs de base ne sont que le reflet des logiques de pouvoir inscrites dans les relations patronnat-salarié.*

*Il est vrai que le contexte économique/social « global » a changé et qu'il est important de prendre cela en compte au niveau tactique-stratégique de nos combats ; selon nous, les conséquences principales de ces restructurations de la société s'inscrivent dans une perte de la conscience de classe des travailleurs, qui aujourd'hui, au lieu de lutter pour une destruction des logiques d'exploitation, ne demandent qu'à les « réformer ». Les causes de cette « perte de conscience de classe » sont multiples et s'inscrivent directement dans une logique d'accumulation des biens matériels, du désir (imposé) du « mieux vivre » qui a pour but d'anesthésier la population et de la rendre encore plus soumise au pouvoir.*

Link en espagnol : <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=4253>

## 30 avril : Incendie dans un distributeur automatique. Cochabamba, Bolivie.

Notre lutte, ce n'est pas la lutte des bonnes et des pacifiques, notre lutte, ce n'est pas la lutte de ceux/celles qui veulent plaire et de ceux/celles qui vont se coucher sans n'avoir rien fait en dehors de la norme. Notre lutte c'est la lutte violente qui attaque, notre lutte est celle qui prend l'initiative, c'est celle qui ne baisse pas la garde, notre lutte est celle qui est toujours en tension, car elle ne se conforme ni avec la vie normale, ni avec la vie soumise.

Nous n'allons pas laisser que, seules quelques personnes attaquent, que quelques personnes seulement risquent leur vie. Notre lutte est aussi la lutte de toutes celles qui sont passées de la résistance à l'offensive. Pour l'attaque sans trêve contre nos ennemies, nous sommes aux côtés des prisonnières, des persécutées et des clandestines qui font vivre notre rage pour détruire le pouvoir et l'autorité que tant nous abhorrons, nous sommes aux côtés des compagnes de la CCF, Gerasimos Tsakalos, Panagiotis Argirou et Christos Tsakalos, avec le peuple Mapuche, et avec les peuples du TIPNIS qui défient et préfèrent la lutte à une vie systémique mais esclave. A leurs côtés, nous nous déclarons en guerre.

Et pour ceux/celles pour qui, dans cette lutte, faire brûler un distributeur automatique leur semble être un non sens, voici ces quelques paroles :

Notre ennemi se met le costume de l'aide économique pour, soi-disant, améliorer l'existence de ceux/celles qui croient en son image, il échafaude sa captivité dans celles qui croient qu'ils auront des jours meilleurs lorsqu'ils recevront un prêt d'argent. Hypothèques, surintéréts ou même la prison est le devenir de ceux/celles qui ne répondent pas aux compromis que les condamnent à mettre à gage leur vie dans des boulots toujours aliénants, cela est un des pièges du système financier. Ce sont des prisons sans murs, des enceintes imprimées des codes barres des cartes de crédit, qui créent la nécessité du cercle infini du : consommer, acheter, payer et s'endetter en exploitant la terre et ses habitants sans prendre en compte le coût tant qu'ils peuvent faire grandir les montagnes d'argent. Les prisons physiques, se font effectives contre ceux/celles qui ne se laissent pas attacher par cette vie : naît, produit, consomme et meurt.

Les anarchistes tout au long de l'histoire nous avons eu recours à la violence afin de répudier et combattre ce système en réponse à l'agression et la répression de l'Etat, cela n'est pas une nouveauté. Ce n'est pas une nouveauté non plus que tout au long de l'histoire, ils ont toujours essayé de montrer les anarchistes comme des antisociaux, des pyromanes ou des lance-bombes ; rien de cela : les anarchistes nous sommes violentes car la violence de l'oppression ne mérite rien de plus que notre belle violence libératrice.



Gerasimos Tsakalos y  
Panagiotis Argirou  
en **HUELGA**  
de **HAMBRE**  
desde  
el  
3 de abril

Solidaridad activa con lxs compas presxs de CCF

Les anarchistes d'action, nous cherchons la massification de la lutte, la propagation de la révolte et que chaque être puisse prendre la liberté dans ses propres mains, en commençant par la destruction de ceux/celles qui se prennent pour nos maîtres, c'est pour cela que nous attaquons leurs représentations physiques, leurs emblèmes de domination et à travers ces idées là, nous appelons à l'attaque solidaire, à l'attaque libérateur, à l'attaque conspirateur.

NOUS SOMMES DES PERSONNES QUI NE S'AGENOUENT PAS !  
NOUS NE VOULONS PAS IMPOSER NOS IDEES, NOUS NE VOULONS NI ETRE LES CHEFS NI LES ESCLAVES DE PERSONNE,  
NOUS VOULONS LUTTER POUR UNE VIE DIGNE, LIBRE ET SOLID-AIRE.

POUR L'EXPANSION DE LA LUTTE ANTI AUTORITAIRE, POUR LA PROPAGATION DU FEU QUI DETRUIT LES STRCUTURES PHY-SIQUES DU POUVOIR.

Fraction Autonome des Birloches rebelles. /FAI-FRI



## 12 avril 2012. Attaque incendiaire dans la Banque de los Andes Pro Credit à La Paz, Bolivie.

Nous revendiquons le sabotage d'un distributeur automatique de la banque de Los Andes Pro Credit, situé dans la zone de Miraflores et qui fut totalement inutilisable suite aux conséquences de l'incendie.

Ce sont des temps nouveaux d'insoumission et de désobéissance en Bolivie. De nouvelles opportunités pour replanter et redéfinir nos conceptions de la lutte pour l'anarchie, que l'on voit aujourd'hui, depuis l'optique de l'action directe et toutes ses branches, et non plus à partir des significations réformistes vieilles et abstraites, non seulement caduques mais aussi contraires à la soif de vengeance et de destruction qui émerge de nos entrailles, de l'urgente réappropriation de nos vies, et non une vie corrompue par l'argent et la consommation, au contraire, une vie qui vole loin de leurs limites et de leurs lois, complice dans chaque geste avec chaque personne qui se confronte au Pouvoir.

Nous défions toute forme d'autorité, nous refusons les phrases déjà toutes faites et répétées par les érudit/es de la révolution et par ceux/celles qui prônent le discours du processus de changement et cette forme anti-impérialiste, anti-capitaliste déguelasse du MAS (mouvement vers le socialisme, le parti au pouvoir).

Nous n'allons pas attendre qu'ils nous disent quand l'heure est à la révolte, les « conditions propices » pour lutter, ces facteurs qui rendent l'attente de la destruction de cette réalité éternelle. Nous avons décidé de nous confronter ici et maintenant, conscients que chaque action, chaque pas à partir de maintenant sera une menace pour le Pouvoir et la société qui collabore et qui fait partie de l'anéantissement du monde dans lequel on vit.

Action en Solidarité.

Stella Antoniou, compagne  
enfermée en Grèce,

Eat et Billy, compagnons  
enfermés en Indonésie.

Luciano Pitronello, beaucoup de  
force, dans tout ce processus  
nous sommes avec toi.

Pour la constante discussion et le  
renforcement de la FAI-FRI.

*PS: Afin que cela ne reste pas un fait isolé. Tout notre mépris au converti Walter Bond, pardon... Abdul Haqq.*



Quelques lumières nocturnes dévergonnées. FAI-FRI.

Link en espagnol : <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=4214>

## 26 avril 2012 : Incendie dans un distributeur automatique de la Banque Nationale à Miraflores, La Paz, Bolivie.

Nous revendiquons l'attaque incendiaire d'un distributeur automatique de la Banque Nationale de Bolivie, à nouveau dans la zone de Miraflores, dans la nuit du mercredi 25 avril.

Cette banque appartient à une des nombreuses institutions qui financent la destruction de la Terre dont nous faisons partie. Nous rejetons l'idéologie gouvernementale de quelques ONGs altermondialistes qui affirme que le « problème environnemental » se résout en construisant des routes en dehors des « aires protégées », rejetant des résidus toxiques dans des piscines d'accumulation et non dans les fleuves, c'est-à-dire en nous faisant croire que quelques considérations minimales auraient un impact mineur concernant la tant défendue « Pachamama »(1).

Nous n'avons rien à faire d'un développement durable, encore plus lorsque ce discours est brandi par des idiot/es déguisé/es de gardien/es de la planète, qui pendant ce temps là, saccagent la terre avec leurs projets d'extraction minière dans l'est du pays, ou bien dans les déserts de sel de l'Altiplano, asséchant des milliers de kilomètres carrés avec leur entreprises hydroélectriques aux frontières du Brésil.

Tant le développement durable comme le capitalisme vert mettent en évidence une tentative de renforcement du pouvoir ; celui-ci se montrant préoccupé par les causes modérées de certains groupes réformistes. C'est ainsi qu'ils cèdent à quelques modifications insignifiantes dans leurs projets de dévastation, calmant les envies des écologistes légalistes et citoyennes, préoccupé/s par le futur de leurs fils.

Nous, nous ne croyons pas à ces histoires et nous décidons de nous positionner dans la confrontation directe, contre toute forme de domination, en prenant les armes contre l'urbanisme écrasant

Action en solidarité.

Un salut affectueux se dissipe avec la fumée de cette action traversant, rapide et fort, l'altiplano, les vallées, les forêts et les mers voulant arriver à chacun/e qui dans les cages du système reste en guerre constante.

Nous levons le poing pour les compagnons prisonnier/es en grève de la faim en Grèce. Force pour les compagnons Christos Tsakalos et Damiano Bolano !

De la force pour toutes les emprisonné/es de la guerre sociale au Chili !

Beaucoup d'affection pour les compagnons Marco Camenisch et Gabriel Pombo da Silva

Quelques lumières nocturnes dévergonnées.  
FAI/FRI



1 « Terre-Mère » Concept beaucoup utilisé à la fois par le gouvernement indigéniste qui essaye de se rapprocher les valeurs culturelles indigènes et par les mouvements alter mondialistes d'ONG, ou voire même de tendance libertaire. Concept qui englobe tout un système de symbole représentant avant tout le soi-disant respect/la protection de la Nature et de ses habitants.

## 6 mai 2012: Revendication de "fermeture" de serrures et de cadenas à La Paz, Bolivia.

Nous revendiquons la fermeture de serrures et de cadenas de 9 locaux commerciaux et d'entreprises dans la nuit du 5 au 6 mai.

Nous nous manifestons contre l'idéologie spéciste/carcérale et contre l'idéologie patriarcale qui s'entrelacent pour justifier la domination. C'est ainsi que nous avons bloqué les entrées à l'intérieur desquelles nous avons laissé des tracts : dans une agence de lait « Pil », dans le centre d'amincissement « Lain », dans l'entreprise de production de produits apicoles et de vente d'outils d'apiculture « Abispol », dans la chaîne de restaurant de poulets frits « Cochabamba », dans le local de vente de chaussures de cuir « Femenina », dans un autre local de vente de « manteaux » de laine d'alpaca « L.A.M », dans une boucherie de la chaîne « Bambi » et dans un « Centre Biblique ». Les attaques à « Pil » et à « Femenina » non seulement portent avec eux la critique anti-spéciste mais aussi la critique anti-carcérale. Celles-ci se complètent et prennent aussi tout leur sens chargés d'une conscience anti-patriarcale. Aucun/e d'entre nous ne serait d'accord avec le fait que l'on commette ou que soit commis un abus sexuel ou une violation contre une compagne/on ou contre une personne indistinctement. Mais, apparemment, lorsqu'il s'agit d'un compagnon qui a consommé, sans payer pour celui-ci, ou ayant acheté un « produit » qui provient de la brimade et de la violation systématique du corps et de la sexualité d'un autre mammifère, le fait peut paraître insignifiant.

Ainsi, les logiques anthro et andropocentristes se reproduisent par ceux/celles qui opèrent des relations hiérarchiques et autoritaires qui corrompent la vie et forment des sujets robotisés capables de dominer et être dominées par d'autres. D'autre part, l'attaque à « Lain » est une attaque à l'hégémonie d'une beauté oppressante qui discipline nos corps et amincissent nos esprits, créant une idée/image du corps parfait. L'intervention technologique sur les corps pour soutenir le système sexe/genre et ses fausses dichotomies aliénantes devient nécessaire. Homme/femme, Féminin/Masculin, hétérosexuel/homosexuel.

Laissant en évidence que les corps parfaits des publicités ne sont rien de plus que des constructions sociales, techniques et artificielles. Enfin, l'attaque au « Centre Biblique » signifie le rejet d'une morale qui justifie aussi la domination, nous faisant croire que la supériorité des un/es sur les autres et la possession tant non-humaine comme de femmes est un commandement d'un certain dieu.



Content/es pour la bataille gagnée, avec plus de force dans la guerre livrée, nous saluons les compagnons incarcérées en Grèce et à la O.R.CCF !

Nous saluons les compagne/ons de Culmine, de la force pour tout ce qu'il vous reste à affronter !

Quelques lumières nocturnes dévergonnées. FAI/FRI

## 13 mai : Attaque explosif à Imacruz, succursale importante de voitures françaises Renault. La Paz, Bolivie.

*« Dans une société qui a détruit toute aventure possible, la seule aventure possible est de détruire cette (la) société. »*

Le capital est global, il se répand sur toute la planète, et si un jour un « en dehors » a existé, il ne reste plus, aujourd'hui, la moindre possibilité de tentative d'auto exil qui soit autre que celle de l'apathie et de la résignation. Il est clair que l'expansion du capital ne peut être réduit à une simple question géographique ou à sa compréhension territoriale, mais que sa généralisation est due, surtout, aussi à sa représentation et sa reproduction dans chaque aspect de la « vie », ou bien dans sa contrainte (coercition) ; dans chaque relation d'humains entre eux, dans chaque relation d'humaines avec leur entourage et/ou avec d'autres espèces, le capital est présent (il est consommé) comme une cause et un effet, à la fois de manière idéologique et/ou matérielle.

Avec le commencement de la civilisation, c'est-à-dire, depuis la formation des premières sociétés, quand la violence s'est organisée et systématisée, les premières expériences de résistance et d'insoumission ont du, elles aussi commencer. Avec le développement de l'histoire « universelle/officialle » qui sert au pouvoir d'élément normalisateur, de contrôle social et propagandistique, il existe une mémoire, une histoire qui grandit (dans la mesure où nous-mêmes nous nous en rendant responsables) et qu'on prétend faire taire, en effet c'est une histoire vive, d'action, qui ne veut pas être neutre, mais qui sert d'outil d'analyse et d'apprentissage, qui alimente et motive ceux/celles qui abhorrent, qui voient/sentent les dynamiques inhérentes d'autorité et de domestication qui prétendent cacher le progrès et la démocratie,

Le capital et l'Etat au sein du processus/progrès de la civilisation est la confluence et l'apogée de tous les systèmes d'oppression, de domination et d'exploitation, en son sein ils se sont perfectionnés, adaptés et intégrés, et la scène historique et indissociable de toutes ces formes d'autorité (de classe, de genre, de race, d'espèce, etc.) n'a jamais été, ni ne sera autre que la société.



pour ceux/celles qui remettent en question la réalité et qui ne survivent pas à l'inertie du travail et de la consommation, à ceux/celles qui ne tolèrent pas la violence quotidienne du système et qui comprennent la validité, nécessité et même l'urgence d'une violence libératrice contre la violence hégémonique du pouvoir. Ces rebelles qui persistent à propager des idées et pratiques qui remettent en question et détruisent cette réalité ont toujours été, et continueront d'être dangereux pour ceux/celles qui perpétuent les actuelles conditions de subsistance.





Nous sommes partout, pendant que le capital continue de se diffuser aux quatre coins du monde, nous le frapperont. En effet, pendant que les chefs d'entreprises multinationales peuvent exploiter des êtres vivants et détruire la nature sans que leurs corps soient en effet présents, nous aussi, nous pouvons attaquer directement leurs intérêts. Notre lutte est internationale, nous nous alimentons d'expériences passées du monde entier, et aujourd'hui, nous ne pouvons pas rester indifférent à ce qui se passe dans d'autres territoires, que ce soit lorsqu'ils enferment nos compagnons en Grèce, en Catalogne, en Italie, au Chili, en Indonésie, ou quand ils tuent des centaines de prisonniers en Honduras.



C'est de la même manière que nous rejetons avec un profond dégoût les élections qui ont eu lieu en France la semaine dernière (et celles qui viendront n'importe où), quand les citoyen/nes sont allés voter pour le candidat socialiste, en sentant qu'ils/elles faisaient partie des grands « processus de changement », mais, en réalité le fait d'aller voter reflète juste la volonté de perpétuer les relations d'exploitation/de domination. La démocratie est l'illusion avec laquelle les citoyen/nes peuvent se sentir inclus/es dans les affaires politiques, mais tout en maintenant intactes les logiques de pouvoir et de délégation. Ces constatations n'ont rien de nouveau, et si les citoyen/nes continuent de voter et de « vivre démocratiquement » c'est parce que, pour eux/elles, il leur est beaucoup plus confortable de continuer à reproduire ces relations de pouvoir, bien que, dans ce sens, ils/elles s'auto exploitent, en se désresponsabilisant et en laissant leur vie entre les mains de la bureaucratie et des institutions du Pouvoir.

Dans ce sens, nous assumer en tant qu'anarchistes c'est commencer une révolte individuelle, c'est remettre en questions les différents aspects quotidiens, subtils ou évidents qui nous oppriment et agir pour les détruire, c'est rentrer en tension et attaquer la réalité qui nous entoure, avec ce que nous avons sous la main, en effet, il ne nous reste plus que l'option de nous assumer en guerre contre la société ou bien de tout laisser continuer ainsi. En tant qu'anarchistes en guerre, nous assumons le désir et la nécessité de générer des situations qui mettent sous tension et interrompent la normalité ennuyante et étouffante du pouvoir, de revendiquer et propager nos valeurs et positionnements comme par exemple l'internationalisme et la solidarité révolutionnaire, sans prétendre construire des « masses conscientisées », ni même de réformer ou améliorer cette réalité, mais, avec nos affines l'attaquer constamment derrière toutes les tranchées que notre imagination nous permet de créer. Nous revendiquons aujourd'hui l'attaque, à l'aide d'un artefact explosif composé de deux cartouches de dynamites, une mèche et une initiation chimique, à l'automotrice imcruz importatrice de voitures françaises Renault, située dans l'avenue 20 de Octubre dans la ville de La Paz en Bolivie.



Avec cette action nous voulons envoyer un salut chaleureux et fraternel aux compagnon/nes membres de la ORCCF Christos et Gerasimos Tsakalos, Paniagotis Agirou, Haris Hadzmihelakis, Damiano Bolano, Giorgos Polydoros, Giorgos et Mihalis Nikolopoulos, Olga Ikonominou et aux anarchistes Théodore Mavropoulos et Rami Siriano enfermés dans les prisons de Grèce. Force aussi pour la compagne Stella Antoniou !

Nous n'oublions pas, non plus de saluer le compagnon Luciano Pitronello et les rebelles au Pérou, au Chili, en Indonésie, en Catalogne et en Italie.

Cellule Anarchique pour la Solidarité Révolutionnaire.  
FAI/FRI- Bolivie.



## 22 mai 2012. Attaque incendiaire dans un distributeur automatique de la Banque Union et de l'attaque explosive devant le bureau central du régime pénitentiaire. La Paz, Bolivie.

*« Ceder? Même pas, lorsqu'à la fin du chemin- sans aucune sortie de sauvetage, je me trouve face à la muraille de la mort"... »*

*Severino Di Giovanni.*

Nous revendiquons l'incendie d'un distributeur automatique de la Banque Union dans la « fumante » zone de Miraflores, grâce à la colocation d'un dispositif incendiaire et deux litres d'essence qui laissa inutilisable l'enceinte et la colocation d'un artefact explosif/incendiaire dans le bureau central du régime pénitentiaire, composé de 3 bombonnes de gaz butane/propane et un litre d'essence, produisant un incendie et des dégâts sur la partie frontale de l'institution.

Nous comprenons, dans cette guerre la mémoire active et combative comme une partie essentielle dans l'attaque et dans le renforcement de nos idées.

Des milliers de jours se sont écoulés depuis que le compagnon Mauricio Morales ne nous accompagne plus « physiquement » dans la lutte. Des milliers de jours dans le compte à rebours du temps qui généralement rythme le capital. Mais, dans la guerre que nous livrons, il n'y a pas un moment pendant lequel, dans chaque rire ou larme, dans chaque action, le souvenir en vie de Mauri ne soit pas présent. Encore plus maintenant, cette nuit d'action, les lumières nocturnes brillent avec plus de passion et potentiel destructif accompagnées de l'esprit et la conviction incandescente des guerrier/es qui jours après jours accompagnent nos pas.

Cette nuit non seulement nos mains « ont donné la mèche » au feu vengeur. Mille mains ont accompagné cet acte, les compagnons Zoé (1), Lambros Foundas, Alexandre Grigoropoulos, Mauri et des milliers d'anonymes qui dans ce territoire et dans le monde entier sont resté/es debout, jamais à genoux dans la confrontation face à l'autorité, jusqu'au dernier souffle.

Honneur au compagnon Mauricio  
Morale Duarte.

Quelques lumières nocturnes  
dévergonnées.



*1 Dans la nuit du 30 au 1er mai 2009, Zoé est retrouvée morte, suite à une explosion dans une usine désaffectée, près de Chambéry. Son ami Mickael est aussi blessé, les flics font les liens avec la mouvance anarco-autonome, pour plus d'infos sur les faits actuels : <http://rebellyon.info/Proces-de-quatre-amis-de-Zoe-morte.html>*

Link en espagnol: <http://liberaciontotal.lahaine.org/?p=4291>

## 23 mai 2012 : A 3 ans de la mort au combat du punki Mauri. Attaque explosif dans un distributeur automatique du Grand Quartier Général Militaire de Miraflores.

*A trois ans de la mort au combat du punki Mauri...*

*« La mémoire vivante n'est pas née pour servir d'ancre. Elle a plutôt vocation à être une catapulte. Elle ne veut pas être un havre d'arrivée mais un port de départ. Elle ne renie pas la nostalgie, mais elle lui préfère l'espoir, ses dangers, ses intempéries. » Jann-Marc Rouillan.*

L'irréductible désir pour la liberté nous pousse à persévérer dans l'intransigeante passion pour la destruction de cette société, dans le sentier obstiné de ceux/celles qui refusent d'acquiescer et qui affrontent pour vivre, dans l'heureuse motivation de construire au quotidien ces utopies que tant de livres ont nourri ; aujourd'hui, ce « nous » ne reconnaît pas d'autorité et affronte les normes carcérales, défie les limites géographiques et linguistiques, se répand et s'intensifie dans le monde entier, aujourd'hui, ce « nous » explose chaque fois plus chargé de mémoire, il a appris des erreurs, de petites victoires et de fiers exemples de courage.

La mémoire est action, ancre et peut-être avant tout, persistance. C'est le fait d'être ici, de lutter en sachant affronter la répression, faire face au conflit, malgré les dangers, c'est inventer/imaginer, sans doute de nouvelles formes de lutte, mais sans renoncer à l'essence de nos idées et de nos combats. Tant que nous luttons, la répression existera, elle continuera de s'intensifier et c'est notre responsabilité, aussi, de nous préparer, de prendre les initiatives, d'être toujours à l'offensive pour que l'ennemi ne nous surprenne pas dans une position de faiblesse. Pour nous, être à l'offensive, c'est aussi faire un travail de mémoire, c'est se souvenir et valoriser ceux/celles qui sont tombé/es, c'est se souvenir des erreurs du passé, seulement ainsi, nous pouvons nous sentir grandir en tant que fils/filles d'un passé, qui avancent vers la destruction créatrice.

Cette nuit, il n'y a pas de place pour les hésitations, notre objectif est déterminé et a été étudié avec antériorité, nous avons choisi les éléments et notre intention est claire : nous cherchons à détruire l'oubli et renforcer la mémoire insurrectionnelle, continuer à attaquer la normalité régnante, il n'y a pas de trêves possible avec ce monde de soumission, ça, c'est sûr. Cette nuit, nous voulons enlacer le chaos avant de nous endormir.



Trois années ont passé depuis la chute d'un compagnon qui avait décidé de se confronter violemment aux engrenages du pouvoir. Il n'y a pas grand-chose à dire mais beaucoup à faire. Ces jours, en particuliers sont des jours de mémoire, de vengeance, de souvenirs, d'attaque. Nous savons très bien que dans beaucoup d'endroits du monde, plusieurs cœurs sauvages s'allumeront et feront brûler les villes (avec tous les outils que leur procureront leur imagination).

Nous avons décidé, aujourd'hui, d'attaquer (symboliquement et matériellement) l'historique « Grand Quartier Général Militaire de Miraflores ». Le même qui fut attaqué par des anarchistes (anarco-syndicalistes de la FOL : Fédération Ouvrière Libertaire) en septembre 1931. Ils l'avaient attaqué en voiture, le mitraillant et lui jetant des charges de dynamite, avec la complicité de quelques adolescents militaires en mutinerie dans le quartier général. Les contextes sociaux ont changé depuis, la conscience de classe n'est plus qu'un reste mort du marxisme et l'histoire nous a appris à détester les syndicats qui ne sont rien d'autre qu'un outil de contrôle et de pacification de luttes réformistes. Cependant, nous pensons qu'il est important de parler et de valoriser l'action de ces mineurs et paysans qui, à un moment en particulier ont pris les armes, conscient/es des risques qu'ils devaient affronter : Basilio Alaya, Cusicanqui, Maraz, Juan de Dios Choque, les différences de contextes, de discours et de points de vue ne sont pas un motif pour ne pas prendre en compte et oublier leur hardiesse et leur courage.

La nuit dernière, sous la protection des ombres, nous avons déposé dans le distributeur automatique qui se trouvait dans un des murs du quartier militaire, deux cartouches de dynamite dans un pot rempli d'anfo, ainsi qu'une mèche allumée par un système d'initiation chimique, dans ces mêmes murs qui sont gardés par des militaires que nous avons réussi à éviter après avoir bien suivi la fréquence de leur garde, vers 12.50 am. L'artefact a explosé vers 1.15, détruisant le distributeur en entier, les restes de celui-ci ont volé à plusieurs mètres sur la route, l'onde expansive a rompu les vitrines du restaurant « A Plein Cochon » qui se trouvait de l'autre côté de l'avenue sur laquelle était le distributeur et le mur du quartier militaire détruit, cela montrant la vulnérabilité des dispositifs de sécurité du Pouvoir.(1)

Cette action est pour toi Mauri, c'est un cri, un cri qui rappelle ta mort mais surtout ta vie combative. Un cri qui prétend écrire l'histoire, c'est une explosion qui prétend perturber la société. Si la dernière explosion vous a semblé n'être qu'une « diablerie de mauvais goût », celle-ci prétend réaffirmer que les petits diables frapperont encore et encore, jusqu'à ce que votre société pourrie tombe en ruine.


Pour une mémoire combative !

Mauricio Morales tu es présent dans chaque acte insurrectionnel contre la société carcérale !

Un salut plein de force pour Ramí Syrianos en grève de la faim en Grèce et pour Luciano Pitronello, anarchiste prisonnier de l'Etat Chilien.

Cellule Anarchique pour la Solidarité Révolutionnaire. FAI/FRI-Bolivie

<sup>1</sup> Pour info : lors de la réalisation de cette action personne n'a été blessé, (info qui se trouve dans la presse bolivienne).



*« et chaque explosion, oui, chaque boum qui secouait vos centres villes indifférents me rendaient plus libre, plus vivant, plus conscient de la nécessité de vous faire disparaître socialement. » Jann-Marc Rouillan.*